

**C'**est en 1762 que Gluck, compositeur autrichien, crée l'opéra *Orfeo ed Euridice*, sur un livret composé par Calzabigi. Présenté au Burgtheater de Vienne, l'œuvre remporte un beau succès et marque son temps par les révolutions qu'elle comporte. En rupture avec

les traditions de l'opéra de l'époque, Gluck propose une pièce centrée sur la narration et l'expression, en s'écartant de ce qu'il considère comme les excès de la virtuosité des œuvres de son temps. En 1774, à son arrivée à Paris, Gluck se lance dans l'écriture d'une version française de son opéra, à l'intention de Marie-Antoinette. Transposant la partition de la version originale, le compositeur ajoute cependant dans cet *Orphée et Eurydice* parisien certains ballets, absents de la première mouture viennoise. Après avoir enregistré cette seconde version en 2004, Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre Grenoble ont décidé de s'intéresser à l'œuvre originale de Gluck, dont on célèbre cette année le 300<sup>e</sup> anniversaire. « *Il s'agit d'une version pure, brute et profonde*, souligne Marc Minkowski. *C'est pourquoi la mise en scène proposée par Ivan Alexandre s'inscrit dans la simplicité et le dépouillement.* »

## MISE EN SCÈNE

Une mise en scène dépouillée, composée d'un unique décor, mais magnifiée par le travail sur les éclairages et les costumes. Un parti pris qui semble cohérent avec le caractère sombre de cet opéra, où la mort est installée au cœur du propos (et, dans cette mise en scène d'Ivan Alexandre, incarnée par un personnage muet). Dès l'ouverture, Euridice, promise à Orfeo, meurt sous le coup d'une malédiction inconnue. Fou de douleur, Orfeo part à la recherche de sa bien aimée au cœur des Enfers. Il pourra la ramener sur terre à condition de ne pas la regarder... Côté distribution, l'interprétation d'Orfeo est portée par le contre-ténor Bejun Mehta. « *Bejun est un des rares contre-ténors possédant une tessiture d'alto*, précise Marc Minkowski. *Il incarne la voix lyrique par excellence et dégage un véritable charisme. Lui confier le rôle était une évidence.* » À ses côtés, Camilla Tilling (Euridice), Ana Quintans (Amour) et Uli Kirsch (la Mort), complètent cette distribution internationale. Présentée la première fois dans le cadre de la Semaine Mozart de Salzbourg – co-dirigée par Marc Minkowski – fin janvier, *Orfeo ed Euridice* fera une seule halte dans l'Hexagone, à la MC2 de Grenoble.